

Alfred Brauner au château de la Guette

Emilie Lochy

▶ **To cite this version:**

Emilie Lochy. Alfred Brauner au château de la Guette. Enfances en guerre : témoignages d'enfants sur la guerre, Dec 2011, France. halshs-00753845

HAL Id: halshs-00753845
https://shs.hal.science/halshs-00753845

Submitted on 20 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international
Enfances en guerre : témoignages d'enfants sur la guerre
7-8-9 décembre 2011
dans le cadre du programme pour l'éducation des enfants en détresse de l'UNESCO
organisé par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS) en partenariat avec l'université d'Amiens (CHSSC)

PROGRAMME ANR *Enfance Violence Exil* (EVE)
Vidéo du colloque
http : www.enfance-violence-exil.net

Alfred Brauner au château de la Guette

Emilie Lochy, université de Paris Ouest-Nanterre La Défense

Lorsque paraît en 1991 l'ouvrage *J'ai dessiné la guerre, le dessin d'enfant dans la guerre*[i], il figure parmi les dessins sélectionnés par Alfred Brauner certains de ceux réalisés par les enfants juifs allemands et autrichiens réfugiés au château de la Guette, à partir du mois de mars 1939. Or, si les époux Brauner recommandaient aux visiteurs de leurs expositions de ne pas se laisser fasciner par les dessins figurant des scènes de grande violence[ii], il semble bien, que parmi tous ceux réalisés au château de la Guette n'aient été choisis seulement les dessins qui représentaient les persécutions antisémites subies par leur auteurs lors de la Nuit de Cristal en novembre 1938. Aucun de ceux représentant le quotidien de la République d'enfants instaurée au château de la Guette n'a donc été considéré comme « dessin d'enfant dans la guerre » par les Brauner. Or, ces dessins sont bien aux yeux de l'historien des dessins d'enfants en temps de guerre. Effectivement, nous savons aujourd'hui que la vie dans les maisons d'enfants est constitutive de l'expérience enfantine juive de la Shoah en France. Donc l'ensemble des dessins réalisés par les enfants juifs du château de la Guette sont bien des dessins de guerre, réalisés dans le temps même de cette guerre qu'Hitler avait déclarée aux Juifs. Cette guerre qui commence en mars 1933 pour les enfants juifs allemands et en mars 1938 pour les enfants juifs autrichiens. Lorsqu'ils arrivent au château de la Guette cela fait donc un à six ans que les enfants juifs subissent les persécutions antisémites du régime hitlérien, un an à six que la guerre faite aux Juifs a débutée.

Un à six dans la vie d'enfants ayant entre huit et quinze ans. Un à six ans que chacun de ces enfants juifs est soumis à l'assignation arbitraire nazie qui le fait appartenir à une « […] soit disant « race » qui prétend le déterminer jusque dans son corps et ses aspects les plus intimes […]». Ce qui implique que les plus jeunes de ces enfants juifs allemands n'aient pas connu d'autre monde que celui où la présence des Juifs est intolérable et constitue un « problème ». Par ailleurs, cette

assignation identitaire dans laquelle ces enfants sont enferrés a entrainé leur exclusion, leur persécution, leur déracinement et la séparation d'avec leur famille. Les époux Brauner, comme nombre d'éducateurs des maisons d'enfants juifs considèrent le séjour à la Guette comme un moment de répit dans l'expérience de cette guerre livrée par Hitler aux enfants juifs. Pour eux, comme pour le reste de l'équipe éducative, ce séjour doit être mis à profit pour préparer l'intégration de ces enfants juifs en France. Les éducateurs sont donc tous tournés vers l'avenir de ces enfants, leurs objectifs est de préparer leur intégration, leur futur. Ils n'évoquent jamais directement ce qu'ils considèrent déjà comme appartenant au « passé » de leurs pensionnaires : les persécutions antisémites du régime hitlérien responsables de leur venue en France. Partageant comme nombre d'adultes de l'époque l'avis répandu qui voulait que les enfants oublient vite, les éducateurs invitent donc régulièrement les enfants à réfléchir sur leur avenir notamment sur le métier qu'ils aimeraient exercer plus tard. Or, le présent de ces enfants est un présent préoccupé, un présent entièrement tourné vers ce qu'ils ont laissés derrière eux, leur pays, leur école, leur foyer, leurs proches ; comme en témoignent à la fois, les dessins représentants les persécutions antisémites de la nuit de Cristal publiés par Alfred Brauner[iii], mais aussi, leurs réponses au questionnaire d'arrivée quand il leur est demandé s'ils aimeraient être ailleurs[iv]. L'éducateur note que les enfants répondirent « […] qu'ils préfèreraient être en USA, 13% voulaient aller en Palestine, autant en Angleterre, des isolés parlaient de la Hollande, de Shangaï, de la Suisse. 15% répondirent qu'ils voudraient rester en France. […] La plupart motivaient leur réponse et partout c'était la même raison : ils voulaient rejoindre leur famille.»[v]. En témoignent aussi les rédactions ayant pour sujet Peter et Liselotte deux enfants allemands, dans lesquelles un grand nombre d'enfants juifs font quitter l'Allemagne hitlérienne aux deux héros, et leur font trouver un travail leur permettant de faire venir toute leur famille auprès d'eux. Il ne semble donc pas y avoir de répit pour ces enfants qui continuent de regarder vers l'Allemagne, qui s'inquiètent à la fois de leur sort et de celui de leurs proches. Pas de répit, la guerre déclarée aux Juifs n'a pas cessée. Six mois après leur arrivée à la Guette, la France leur pays d'accueil entre en guerre avec l'Allemagne leur pays d'origine, celui où se trouve encore leur famille. Dès lors, les enfants juifs de la Guette perdent leur statut de réfugiés et deviennent des étrangers pour l'Etat français, alors même qu'il leur était demandé depuis six mois de devenir des petits français, ils sont renvoyés à leur statut d'allemands ou d'autrichiens, renvoyés au statut d'étranger. D'abord étrangers de l'intérieur dans leur pays d'origine parce que Juifs, ils restent des étrangers dans leur pays d'accueil et au regard de leur nationalité, ils sont regardés comme des « ennemis » de l'Etat français. Donc plus que pour ce qu'ils nous apprennent sur le déroulement des journées de la République d'enfants au château de la Guette, les dessins décrivant le quotidien des enfants nous intéressent pour ce qu'ils semblent représenter malgré eux :

la façon dont l'identité et l'individualité des enfants juifs étaient sans cesse renégociées à l'intérieur des maisons d'enfants.

Tous les parents conçoivent un projet d'existence[vi] pour leurs enfants cohérents avec leur choix de vie, leur appartenance sociale et religieuse, leurs valeurs et traditions et avec ce à quoi ils sont attachés. Or, les enfants juifs du château de la Guette sont des enfants dont le projet parental a été contrarié par le régime nazi et la mise en place de la législation antisémite. Lorsqu'ils arrivent en France, les enfants ont été confiés par leurs parents qui ont renoncé à leurs droits et du même coup à ce projet d'existence. En envoyant leurs enfants dans un autre pays, en les confiant à des éducateurs étrangers, le projet d'existence parental est donc de fait abandonné. Désormais, leurs enfants seront élevés par d'autres personnes, dans un autre pays, un autre milieu social, une autre langue et une autre culture, avec des valeurs et des traditions différentes. Les maisons d'enfants deviennent donc le lieu où se transforme ce projet d'existence. Or, ce projet d'existence imaginé par les figures parentales est porteur d'une identité en construction, désormais, cette construction identitaire originelle restera inachevée, elle sera renégociée, car les éducateurs du château de la Guette vont construire un projet d'existence nouveau pour ces enfants, ayant pour objectif leur intégration en France. Une des dimensions fondamentales de cette construction identitaire originelle est la judéité de ces enfants. Même si Françoise Brauner précise que « […] les enfants juifs croyants, respectant les règles religieuses en matière d'alimentation, sont restés sur place […] [vii]» à Maubuisson, ceux logés au château n'en sont pas moins juifs, puisque la judaïté ne définit pas à elle seule la judéité. Or, l'équipe éducative du château, prône les valeurs du nouveau pays de ces enfants, dont la laïcité, donc aucune pratique religieuse n'est entretenue ni même enseignée, il en est de même des traditions ou des éléments culturels spécifiquement juifs. Tous ces aspects constitutifs de la dimension juive de la construction identitaire de ces enfants sont donc relégués lorsqu'ils arrivent au château de la Guette. En demandant à ces enfants d'envisager si tôt leur avenir, les époux Brauner les poussent donc à s'emparer de leur propre projet d'existence, de le définir eux-mêmes dans une certaine mesure. Alfred Brauner s'étonne des choix de métier formulés par les enfants « La grande majorité donnait la préférence à une profession banale et visiblement basée sur un raisonnement utilitaire [viii]»: la plupart d'entre eux veulent devenir mécanicien, monitrice de jardin d'enfants ou institutrice, ou encore agriculteur ou jardinier. Ces choix témoignent à la fois de la maturation accélérée de ces enfants qui reconnaissent chercher un métier leur permettant d'avoir rapidement l'argent nécessaire pour faire venir leur famille[ix] et de leur présent tournés entièrement vers ces proches dont ils ont du se séparer, vers donc ce que les éducateurs définissaient déjà comme leur « passé ».

Le projet d'existence soutenu par l'équipe éducative du château de la Guette est un projet d'avenir immédiat ayant pour objectif principal l'intégration de ces enfants en France. Les éducateurs veulent enseigner aux enfants la solidarité, les rendre autonomes et responsables. Sur le long terme ils veulent leur apprendre à être des Hommes libres ayant des opinions personnelles et un idéal. Alfred Brauner imagine et met sur pied avec ses collègues la République de la Guette, une république d'enfants. Celle-ci est à l'image de la République française, il y avait un parlement élu par les citoyens de la Guette avec divers ministres : de l'Intérieur, des Finances, de l'hygiène etc., une assemblée législative, un tribunal, au Sénat siégeaient les éducateurs. Les enfants ont également créé une banque avec des francs guette, ainsi qu'une petite boutique où dépenser son argent et où ils pouvaient acheter du savon, du dentifrice, du papier, des bonbons… Apprendre à vivre dans une République d'enfants où chacun a ses tâches ses droits et ses devoirs pour mieux apprendre à vivre au sein de la République française. Si cette République est une fiction ce n'est nullement un amusement. Une des ancienne pensionnaires du château explique : « […] pour chaque devoir, nous avons reçu notre salaire, ainsi que pour les travaux publics effectués ; par exemple : le nettoyage de la maison, le service de table, les « pluches », etc. On a déduit : le loyer, le logement, la nourriture l'électricité, le linge, les impôts et aussi, les contraventions. Ainsi nous avons eu le moyen de gagner largement notre vie. Chacun avait son livret de salaire. [x]». Un éducateur imagine avec les enfants un salut « guettois » : la main ouverte sur le front, que les enfants font devant le mât qu'ils ont installé et sur lequel tous les matins un d'eux hissait le drapeau français. Ainsi, l'équipe éducative cherche à créer une cohésion de groupe entre ces cent trente enfants tout en leur inculquant l'amour de leur nouvelle patrie. Les enfants ne sont pas notés en fonction de leurs résultats mais en fonction des efforts fournis. Dans ce nouveau système ils ont bien plus de liberté. Si toutes les matières du programme scolaires sont enseignées, afin qu'ils ne prennent pas de retard, beaucoup d'entre eux tentent d'échapper à cette « punition[xi]» comme ils l'appellent dans leurs dessins et ne se rendent en classe que par intermittence. En Allemagne, le système éducatif était très sévère et contraignant. De plus, après la nuit de Cristal, tous les enfants de la Guette reconnaissent ne plus être allés à l'école, où déjà avant leur exclusion ils subissaient brimades et coups aussi bien en classe que dans les cours de récréations. Le nouveau système mis en place à la Guette, va donc renforcer cette rupture avec l'école allemande et avec leur vie en Allemagne. Un certain nombre d'enfants qui étaient des élèves modèles deviennent dans ce système plus libertaire, des élèves perturbateurs parce que perturbés. Effectivement, les enfants doivent se prendre en charge eux-mêmes et c'est souvent l'occasion pour un certain nombre d'entre eux de se rendre compte que plus personne n'est là pour le faire à leur place, les enfants juifs mesurent qu'ils doivent se débrouiller

seuls désormais, qu'ils n'ont plus leurs parents : « J'ai réalisé alors que mes parents n'étaient plus près de moi [xii]».

Ce qui leur pose le plus de difficultés, qui perturbe leur rapport à l'école et constitue aussi un élément de rupture avec leur vie dans leur pays d'origine est la langue française, car tous les enseignements étaient dispensés en français. Pour ces enfants, apprendre le français signifie abandonner leur langue maternelle, abandonner l'allemand, la langue de leur pays, de leurs parents, la langue et la culture dans laquelle ils ont grandi et appris à penser. C'est donc rompre définitivement avec leur vie « d'avant ». Or, les enfants ne se projettent pas en France, pour eux ce pays n'est qu'un refuge transitoire, lieu d'attente avant de retrouver leur famille et de migrer vers un autre pays. Apprendre le français c'est donc accepter l'idée d'une séparation longue voire définitive avec leur famille, c'est aussi ne plus être allemand. Les enfants entretiennent avec la langue française un rapport ambigu qui témoigne de ce temps où ils oscillent entre une identité juive allemande héritée de leurs parents, et une identité française citoyenne enseignée par leurs éducateurs. Cette ambiguïté se fait jour dans leurs dessins où les légendes, titres, commentaires demeurent en allemand. Même lorsqu'ils s'affirment français ou de cœur avec la patrie et les combattants français (à partir de septembre 1939), c'est en allemand qu'ils le font[xiii]. Se dire français en allemand, vouloir la victoire de la France en allemand résume d'une certaine manière la situation de ces enfants juifs réfugiés qui ne sont plus complètement allemands puisque juifs et exclus de leur pays, mais pas totalement français puisque: considérés comme des étrangers dans leur nouveau pays. Nouveau pays dont ils ne connaissent rien, pas même la langue. Les enfants juifs réfugiés d'Allemagne et d'Autriche au château de la Guette sont des êtres en rupture : rupture d'avec leur foyer, rupture d'avec leurs parents, leur école, leur pays, leur langue et leur culture. Rupture et abandon du projet d'existence parental, à cause de l'assignation identitaire hitlérienne à la « race juive ». Ils doivent donc se construire dans un nouveau foyer, avec de nouveaux tuteurs, une nouvelle école, dans un nouveau pays, avec une nouvelle langue et une nouvelle culture, ils reçoivent une nouvelle assignation identitaire qui implique la renégociation et la redéfinition de leur projet d'existence.

Au château les enfants intègrent un nouveau foyer, avec un nouveau quotidien. C'est la vie en collectivité en permanence, dans ces conditions impossible d'avoir des moments d'intimité. Les enfants sont répartis en « meute » à la façon des scouts. Ces meutes regroupent une douzaine d'enfants du même sexe, du même âge, originaire de la même région voire de la même ville et parlant la même langue. Les enfants mangent, étudient et dorment avec leur meute. Si dans les dessins d'enfant l'autoportrait est assez rare, lorsque les enfants se représentent ils cherchent plutôt

à se situer. L'enfant se dessine donc à la place qui est la sienne ou bien à celle qu'il aimerait occuper lorsqu'il aligne les membres de sa famille. Ainsi « sa place » est définie par rapport à sa famille. Mais au château il n'y a plus de famille. Le système de « meute » a pour effet de produire des petits noyaux durs où la cohésion est très forte. Ainsi les enfants faute de proches se rabattent sur ce groupe de camarades avec qui ils partagent leur quotidien mais aussi une situation similaire. Ils sont tous des enfants déracinés qui ont été donnés par des parents désespérés, qui pour les sauver ont renoncé à leurs droits. Pour nombre d'entre eux, leur père à été déporté à Dachau, leur mère sans revenus a du avec ses enfants quitter leur domicile en laissant tout sur place. Ces enfants partagent donc les mêmes angoisses où reviennent les mots « arrestation », « déportation », « visas refusés », « manque d'argent ». Ainsi, l'enfant est plus facilement tenté de se représenter non plus par rapport à sa famille dont il est séparé durant son séjour au château de la Guette, mais bien par rapport à sa meute, aux membres de celle-ci. Dans les dessins de Paul Peter Porges, douze ans en 1939, nous voyons que désormais celui-ci se situe non plus en alignant les membres de sa famille mais ses camarades membres de sa meute[xiv]. Dans les dessins de ce dernier tous les enfants sont individualisés et parfaitement identifiables. Toutefois, la grande majorité des dessins réalisés par l'ensemble des enfants du château offrent à voir des représentations plus anonymes. Effectivement, dans ceux-ci les enfants dessinés ont tous la même taille, la même coupe et couleur de cheveux, la même tenue vestimentaire. Ils donnent l'impression d'enfant en série, ils sont comme uniformisés. Parfois, ils sont tellement schématisés, rendu tellement identiques, qu'ils n'ont même plus de visage. Dans ces dessins, l'important n'est plus le « qui », mais l'action qui se déroule[xv].

L'auteur du dessin, sait très clairement qui fait l'action, et pourtant, même en prenant compte de la dimension projective intrinsèque à chaque dessin, force est de constater un effacement du « je » individuel au profit d'un « nous » la meute des Viennois par exemple. Car impossible dans ces dessins de distinguer un enfant d'un autre, cet effacement dans l'expression graphique d'un « je » au profit d'un « nous » serait-il la conséquence d'une vie en collectivité ? Alfred Brauner rappelle combien il fut difficile pour ces enfants choyés d'apprendre la vie en groupe et la solidarité : « Ils formaient un amas de petits individualistes égoïstes qui ne voyaient pas au-delà de l'intérêt familial. [xvi]». Pour créer cette solidarité et la cohésion de groupe nous avons vu comment les éducateurs ont impliqué les enfants dans la vie de leur République de la Guette, et comment ils les avaient répartis en « meute ». Les éducateurs ont également créé un journal mural, invitant ainsi les enfants à s'exprimer par le dessin et l'écrit sur leur vie quotidienne au sein de la République de la Guette. A la fois moyen d'appréhension du mode de fonctionnement de leur nouveau foyer, ce journal est aussi l'occasion de donner la parole aux enfants juifs, parole qui ne peut être que collective. Ainsi, dans ce journal, ne s'exprime pas un « je » individuel, mais un « nous » : le « nous

meute untel », et plus largement un « nous Guettois ». Finalement, cette uniformisation et anonymisation des enfants dessinés n'est-elle pas le résultat graphique d'un effacement de l'expression d'un « je » au profit de l'émergence de l'expression d'un « nous » tant voulu par les éducateurs du château ? Cette anonymisation et cette uniformisation graphique seraient à la fois la conséquence de la vie en collectivité où l'expression du « je » est contrariée voire impossible, et les témoins d'un « je » en mutation, d'un « je » désormais conçu comme faisant partie d'un « nous les Guettois ». Cette uniformisation dans le graphisme rendrait compte d'un effacement de l'individualité au profit de la collectivité. Dans ces enfants en série, il faudrait donc voir le résultat graphique de la mutation identitaire imposée aux enfants passant d'une assignation identitaire d'enfants juifs allemands ou autrichiens humiliés et vulnérables vécue de manière personnelle à celle de petits citoyens français libres et engagés contre l'hitlérisme vécue en groupe.

Conséquence de l'assignation identitaire à la « race juive » les garçons de la Guette ont été exclus des Hitler Jugend, ou H.J, auxquelles l'appartenance était rendue obligatoire à partir de 1936. Dés lors, ils ont nourri un mélange d'admiration, de rejet pour ces formations qui défilaient en uniforme et en chantant dans les rues. Alfred Brauner qui a en charge les garçons au château remarque que ceux-ci avaient développé un complexe d'infériorité par rapport à leurs camarades « aryens ». L'éducateur se procure les tableaux des échelles d'aptitudes physiques appliquées lors de l'admission aux H.J et pour le « brevet H.J », et décide de développer l'entraînement sportif afin de prouver à ses pensionnaires qu'ils peuvent aussi bien faire que les membres des jeunesses hitlériennes qu'ils enviaient plus ou moins consciemment. L'objectif étant de rendre leur confiance en eux à ces enfants juifs, Alfred Brauner précise qu'un bon nombre d'enfants « ont très rapidement atteint les normes énumérées, et nous avons pu ajouter d'autres performances non inscrites au programme. […] Ainsi, le complexe d'infériorité vis-à-vis des unités des Jeunesses hitlériennes finit-il par disparaître [xvii]». Beaucoup de dessins représentent des séances d'entraînement sportif, des compétitions d'athlétisme, leur nombre témoigne de l'intérêt manifesté par les enfants juifs à ces activités en particulier les garçons. Cela témoigne aussi de l'investissement de ces derniers, voire du surinvestissement de ces activités. Les garçons juifs sont d'autant plus intéressés par ces activités physiques et réceptifs au discours de leur éducateur de dépasser les barèmes des H.J que cela vient nourrir leur désir de vengeance et d'affrontement jusque là tacite. Effectivement, ce n'est que loin de leur pays, loin des H.J., confirmés dans une nouvelle assignation identitaire que certains garçons juifs sont capables de dessiner donc d'exprimer et d'assumer leur désir de combattre les H.J. Ce n'est qu'en tant que « guettois » qu'ils se sont rendu compte qu'ils étaient capables d'égaler ou de dépasser les barèmes établis par les H.J. Donc, c'est en tant que « guettois » que ces garçons juifs ont pu constater qu'ils étaient aussi performants voire plus performants que les H.J. En langage

d'enfant cela se traduit par aussi fort voire plus fort que les H.J. Ce qui donc a rendu leur désir de vengeance envisageable, techniquement possible donc dicible et « dessinable ». C'est donc en dépassant l'ancienne assignation identitaire qui faisait d'eux des enfants de « race inférieure » et vulnérables et en adhérant par le sport à la nouvelle assignation identitaire « de guettois » que certains garçons deviennent capables de formuler graphiquement et d'assumer leur désir de vengeance, leur désir de combattre les H.J. Remarquons, que ces enfants dans l'expression de leur désir de vengeance, choisissent un « ennemi » à leur mesure. Ils ne prennent pas pour cible Hitler où les soldats nazis, mais bien ceux qui à l'école, ou dans les rues les frappent, les humilient et les briment : les enfants « aryens ». Ils choisissent donc un « ennemi » à leur taille, à « hauteur d'enfant », comme si leur désir de vengeance pour s'exprimer avait besoin de rester dans le domaine du possible. Ainsi, dans un dessin manifestant ce désir de combattre les H.J, un enfant juif en terrasse un membre et semble lui enfoncer les yeux dans la tête sous le regard ébaubi d'une passante[xviii]. L'enfant juif auteur de ce dessin s'est directement représenté, mettant en forme son désir de tuer. Dans cette scène de grande violence l'enfant s'individualise, il manifeste un désir de violence qui lui est propre, qui est sien. En se dessinant l'enfant manifeste donc le retour de l'expression directe du « je ». Toutefois, le dessin est titré « Jetzt sahen die Feigen Hitler Jugen dasz auch ein Jude sich verteidigen Kann », « Maintenant, les Jeunes hitlériens lâches voient qu'un Juif est capable de se défendre lui-même », le « Jetzt », « maintenant » vient bien affirmer qu'avant ce n'était pas le cas. Cet adverbe de temps vient confirmer que l'enfant auteur a changé d'assignation identitaire, réduit à celle « d'enfant de race juive », il ne pouvait exprimer son désir de vengeance puisqu'il était dans l'incapacité de se défendre jusqu'à son arrivée en France au château de la Guette. Effectivement, son désir restait alors tacite puisque inenvisageable. Dans ce nouveau pays et pris dans une nouvelle assignation identitaire l'enfant auteur s'est rendu compte qu'il était capable d'affronter les H.J et donc assumant son désir de vengeance il le retranscrit par le dessin. Le « jetzt » vient donc signer le basculement entre l'incapacité de l'enfant à se défendre et sa nouvelle capacité à le faire, entre un désir de vengeance tacite puisque inenvisageable et un désir de vengeance assumé puisque devenu possible ; le basculement d'une assignation identitaire à une autre. De plus, l'enfant auteur, ne dit pas « je » mais « ein Jude », « un Juif » la phrase prend donc valeur de vérité générale, et ce «un juif » peut être n'importe quel juif, sous entendu n'importe lequel de ses camardes de la Guette. Ainsi, si l'enfant se dessine lui-même, si ici ce « ein Jude » est l'enfant auteur, la phrase laisse entendre de manière implicite que cela pourrait aussi bien être un de ses camarades du château. Donc l'utilisation dans la phrase explicative du dessin du déterminant indéfini « ein » vient confirmer un effacement du « je » au profit d'un « nous Guettois » certes sous-entendu, donc implicite, mais correspondant à l'assignation identitaire voulue et inculquée par les

éducateurs du château de la Guette ; correspondant également à l'effacement de l'individualité conséquence de la vie dans les maisons d'enfants.

Le temps passé au château de la Guette par les enfants juifs réfugiés d'Allemagne et d'Autriche est du temps de guerre, de cette guerre qu'Hitler avait déclarée aux Juifs. Ce temps est marqué par l'attente mais il est aussi le temps d'un triple bouleversement : bouleversement du projet d'existence parental qui est de fait abandonné puisque les parents ont du se séparer de leurs enfants et ont renoncé à leurs droits. Bouleversement des assignations identitaires qui sont imposées à ces enfants: d'abord par les nazis comme appartenant à « la race inférieure juive », puis par l'équipe éducative du château de la Guette comme étant de petits citoyens français en devenir. Enfin, bouleversement de leur quotidien : ces enfants sont des êtres en rupture avec leur foyer, leur pays, leurs proches, leur école, leur langue. Bouleversements qui vont avoir pour conséquence un effacement de l'expression graphique d'un « je » individuel au profit d'un « nous les guettois » plus collectif. Ce temps passé dans les maisons d'enfants et envisagé comme un répit par les éducateurs est en fait un temps où se renégocie et se redéfini l'individualité et l'identité de ces enfants juifs. A partir de 1942 les enfants juifs doivent se cacher pour échapper au projet d'extermination mis en œuvre par les nazis. Dès lors, leur sera imposée une nouvelle assignation identitaire, « Puisque tu es né juif, à présent ne sois plus toi si tu veux être. Ne sois plus juif si tu veux rester en vie…[xix] ». Désormais, même dans les maisons d'accueil les enfants juifs vivent ce paradoxe existentiel, l'objectif des adultes leur imposant cette assignation n'est plus leur intégration mais leur survie. Reste à savoir si dans leurs dessins les enfants juifs ont rendu compte graphiquement de cette nouvelle assignation, de ce paradoxe existentiel, de cette métamorphose identitaire imposée.

iAlfred BRAUNER, *J'ai dessiné la guerre, le dessin d'enfant dans la guerre*, Paris, Expansion scientifique française, 1991

ii « Alors que les médias et leurs public mal éduqué semblent fascinés par les bombes, les morts, les ruines, figurant sur les dessins, toujours à la recherche de ce que justement, nous voulons faire oublier aux enfants pour qu'ils puissent mieux accéder à la vie. » in Alfred et Françoise BRAUNER, *L'Accueil des enfants survivants*, Paris, Cahier de groupement de recherches pratiques pour l'enfance, 1994, p.237

iiiin Alfred BRAUNER, *J'ai dessiné la guerre, le dessin d'enfant dans la guerre*, Paris, Expansion scientifique française, 1991, p 158

ivCes questionnaires ou notes biographiques sont archivées au Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris, Fonds Matzdorff MDXXVIII (1528), (2)

vAlfred BRAUNER, *Les Répercussions psychologiques de la guerre moderne sur l'enfance*, thèse de Lettres, Paris, 1946, p.87

viSur la notion de « projet d'existence » voir Nathalie ZAJDE « L'enfant qui meurt et qui renait » in Adolphe NYSENHOLC (dir.), *L'Enfant Terrible de la littérature, Autobiographies d'enfants cachés*, Bruxelles, Didier Devillez Editeur Institut d'Etudes du Judaïsme, 2011, pp.31-62

viiAlfred et Françoise BRAUNER, *L'Accueil des enfants survivants*, Paris, Cahier de groupement de recherches pratiques pour l'enfance, 1994, p. 88

viiiAlfred BRAUNER, *Les Répercussions psychologiques de la guerre moderne sur l'enfance*, Paris, thèse de Lettres, 1946, p.89

ix« Dans le roman « Peter et Liselotte » qu'ils ont écrit pour un concours littéraire, le rêve de beaucoup apparaissait : devenir riche ou célèbre pour faire venir les parents, les frères et sœurs[…] Les métiers qu'ils choisissaient en était une autre preuve. La grande majorité donnait la préférence à une profession banale et visiblement basée sur un raisonnement utilitaire. » in BRAUNER Alfred, *Les Répercussions psychologiques de la guerre moderne sur l'enfance*, Paris, thèse de Lettres, 1946, p.89

xExtrait du journal de Minnie Engel (14 an en 1939) in Alfred et Françoise BRAUNER, *L'Accueil des enfants survivants*, Paris, Cahier de groupement de recherches pratiques pour l'enfance, 1994, p. 104

xi« Strafarbeit » en allemand, titre d'un dessin réalisé par un garçon membre de la meute des Viennois, archivé au CDJC, DS-O.110 (59)

xiiPropos de David Meyer (13 ans en 1939) recueillis pour le fim *Le voyage des enfants de la Guette* d'Andrea Morgenthaler, 1990, reproduits in *Les enfants de la Guette, Souvenirs et documents (1938-1945)*, Paris, CDJC, 1999, p.41

xiiiPour voir ces dessins, Archives du CDJC, DS-O.110 (19), (20), (27), (46)

xivArchives du CDJC, DS-O.110 (21), (43), (87)

xvCette uniformisation et cette anonymisation peuvent être constatées sur l'ensemble des dessins des enfants du château de la Guette, mais elles sont particulièrement visibles sur les dessins ayant les côtes suivantes : Archives du CDJC, DS-O.110 (1a) et (1b)

xviAlfred BRAUNER, *Les Répercussions psychologiques de la guerre moderne sur l'enfance*, Paris, thèse de Lettres, 1946, p.100

xviiAlfred et Françoise BRAUNER, *L'Accueil des enfants survivants*, Paris, Cahier de groupement de recherches pratiques pour l'enfance, 1994, p. 106

xviiiArchives du CDJC, DS-O.110(70a) également reproduit dans Alfred et Françoise BRAUNER, *L'Accueil des enfants survivants*, Paris, Cahier de groupement de recherches pratiques pour l'enfance, 1994, p.121

xixNathalie ZAJDE, *Les Enfants cachés en France*, Paris, Odile Jacob, 2012, p.16